

# Intervention de Jean-Paul Bret

DIMANCHE 19 OCTOBRE 2014

villeurbaine

## Dévoilement de la plaque à la mémoire du chanoine Boursier

Nous sommes réunis ce matin pour rendre hommage à François Boursier, le curé fondateur de la paroisse Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus à Villeurbanne.

Je salue le cardinal Philippe Barbarin, évêque de Lyon qui nous fait l'honneur de sa présence.

Je salue aussi les élus municipaux qui m'entourent et tous les membres de la famille de François Boursier qui, pour certains, sont venus de loin pour assister au 70<sup>e</sup> anniversaire de sa disparition.

Figure emblématique de Villeurbanne et grand héros de la Résistance, le chanoine Boursier a été sauvagement assassiné par les nazis, le 20 août 1944 au fort de Côte-Lorette à Saint-Genis-Laval, avec 120 autres prisonniers.

**Sa fin tragique ayant suscité une immense émotion, deux mois plus tard, le conseil municipal donne son nom à la place du nouveau quartier des Gratte-ciel, quartier dont nous venons de célébrer les 80 ans.**

Lazare Goujon, le maire bâtisseur des Gratte-ciel, apprécie ce curé lui aussi bâtisseur de l'église de la paroisse.

Les deux hommes se portent une estime mutuelle, partagent les mêmes valeurs, ils sont des humanistes.

Tous deux ont connu l'horreur de la Première Guerre mondiale dans laquelle ils ont été engagés: François Boursier comme aumônier au chemin des Dames et Lazare Goujon comme médecin sur le front français puis sur le front d'Orient.

Tous deux ont connu la souffrance des poilus et le désespoir de leurs familles.

La paix revenue, chacun dans sa responsabilité va agir au service des plus démunis.



- » On dit que les relations entre l'abbé Boursier et le maire Lazare Goujon, entre un homme d'église et un laïc, surent toujours s'accorder sur cette question de l'invention de la commune parce que, dans le fond, dans une ville dont les usines avaient attiré des familles ouvrières et modestes, l'un et l'autre servaient le même idéal : aider les plus simples.

Lorsque la Seconde Guerre mondiale éclate et que la défaite française est suivie de l'Armistice, le prêtre patriote, François Boursier ne peut pas se résoudre à cette issue.

C'est avec courage et, comme le diront nombre de ses paroissiens, sans beaucoup de prudence, qu'il se jette dans ce nouveau combat.

C'est ce dont témoigne l'abbé Cottin, le curé de Saint-Julien de Cusset, dans son hommage prononcé à la Libération.

Je le cite :

*« L'abbé Boursier ne croit pas la guerre perdue.*

*Il ne peut admettre le triomphe de l'injustice sur le droit;*

*il ne peut tolérer la déportation et tous les procédés inhumains du nazisme.*

*Ne pouvant se contenter de protestations verbales et voulant prendre une part active à la défense de son pays, il entre dans la Résistance ».*

Bien des témoins comme l'abbé Cottin ont rapporté les faits de Résistance de l'abbé Boursier cachant des opposants au nazisme dans son église et des armes dans l'orgue de Sainte-Thérèse; imprimant la presse résistante et fabriquant des faux papiers avec la complicité de Pierre Moucot, l'inspecteur de police de Villeurbanne.

Le professeur d'histoire Alain Moreau a consacré à ses actions clandestines son mémoire universitaire, intitulé « *François Boursier, un prêtre de combat* ».

On connaît moins, en revanche, le récit de ses sauvetages de Juifs persécutés.

Pourtant, l'histoire n'a de cesse de s'écrire!

Soixante-dix ans après la Libération de Villeurbanne, intervenue quelques jours après le martyre de l'abbé Boursier, des témoignages nous parviennent encore.

Parmi eux, celui Lucie Aubrac à Noël Boursier, son neveu :

*« J'ai connu l'abbé Boursier en accompagnant chez lui un résistant juif polonais qui venait d'échapper la veille à une arrestation, que nous avons muni de faux papiers et qui avait besoin d'un certificat de baptême pour compléter sa nouvelle identité.*

*J'ai connu à ce moment-là un homme ouvert, chaleureux, bon vivant (...). Je suis partie en Angleterre en février 1944, j'ai connu son martyre à mon retour.*

*Pour tout Villeurbanne, c'était un héros ».*

La ville de Villeurbanne a pris l'initiative de demander au comité Yad Vashem de Jérusalem de reconnaître le chanoine Boursier comme Juste parmi les nations, la plus haute distinction décernée par l'État d'Israël à toute personne ayant sauvé des Juifs pendant la guerre.

Ce serait justice que l'abbé rejoigne dans cette reconnaissance d'autres femmes, d'autres hommes, comme à Villeurbanne: Aimée et Jean Barange, Marguerite Dupraz, Anna et Léon Ehret, Rose et Paul Magaud, Pierre Moucot et Jeanne Rosenstiel.

La plaque à la mémoire de cet homme d'exception, que je m'apprête à dévoiler avec son neveu Noël Boursier, inscrit une marque dans la ville, un repère qui tout à la fois dit ce qui s'est passé et essaime des valeurs. Le souvenir de l'abbé Boursier reste aujourd'hui un guide et une passerelle vers le courage.

**Jean-Paul Bret**  
maire de Villeurbanne